

JULIE ANNE PETERS

CETTE FILLE  
C'ÉTAIT MON FRÈRE

MILAN

Traduction : Alice Marchand  
Mise en pages : Petits Papiers  
Correction : Claire Debout

Titre original : *Luna*

© 2004 by Julie Anne Peters

*This edition published by arrangement with Little,  
Brown and Company (Inc.), New York, New York,  
USA. All rights reserved.*

Pour l'édition française :

© 2005 éditions Milan, pour la première édition.

© 2016 éditions Milan, pour la présente édition.

1, rond-point du Général-Eisenhower,  
31101 Toulouse Cedex 9, France.

Loi 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications

destinées à la jeunesse.

ISBN : 978-2-7459-7836-3

editionsmilan.com

# CHAPITRE 1

J'ai senti sa présence dans la pièce. C'est ça qui m'a réveillée – une fois de plus. Je me suis retournée dans mon lit et j'ai plissé les yeux pour regarder le réveil sur ma table de nuit. Les chiffres étaient flous.

– Il est quelle heure ? ai-je marmonné, la bouche pâteuse.

Le cadran a retrouvé sa netteté. Deux heures trente-trois.

– Deux heures trente-trois ! Tu ne dors jamais ou quoi ?

Elle ne répondait pas.

J'ai poussé mon oreiller contre la tête de lit pour me redresser, voir ce qu'elle fabriquait.

– C'est quoi, ça ? j'ai demandé.

– Elle te plaît ?

Elle se déhanchait devant le miroir. Les franges superposées de sa robe ondulaient par vagues.

– C'est une vieille robe des années vingt que j'ai trouvée d'occasion chez Goodwill<sup>1</sup>, a-t-elle ajouté.

1. Association caritative qui gère des magasins d'articles d'occasion. (NDT)

Pieds nus dans ses bas, elle a exécuté quelques pas de charleston pour moi.

– Elle est vraiment d'époque. Délicieusement rétro. Tu ne trouves pas ? Je vais porter cette petite merveille au bal du lycée.

J'ai ricané. Quand j'ai croisé son regard dans le miroir, je me suis vite calmée. Impossible qu'elle soit sérieuse.

En s'examinant des pieds à la tête, elle a coincé ses cheveux longs derrière ses oreilles et s'est remise à tortiller des hanches. Elle avait choisi la perruque blonde ce soir. Ce n'était pas sa préférée – elle trouvait qu'elle lui donnait l'air vulgaire. L'air d'une pétasse. Mais ça allait bien avec sa robe rouge. Elle a vu que je la regardais et m'a souri.

– Je vais aussi me présenter au concours de la reine du bal.

J'ai éclaté de rire, puis plaqué une main sur ma bouche pour étouffer le bruit. Valait mieux pas réveiller les unités parentales à l'étage.

Elle, elle n'a pas ri.

Elle plaisantait, non ?

– Lia...

– *Luna*, m'a-t-elle reprise. J'ai choisi Luna comme nom.

Son regard s'est fixé sur le mien. Pour jauger ma réaction, je suppose. Ou rechercher mon approbation. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire, ce que je pensais ?

– Pourquoi changer ? ai-je demandé en bâillant. Tu t'es toujours appelée...

– Lia, ça ressemble trop. Lia Marie. C’est vraiment trop proche.

Elle a traversé ma chambre en se frayant un chemin parmi les fringues et tout le merdier entassé par terre. En passant sous la fenêtre, elle s’est arrêtée pour pivoter sur elle-même. La lune jetait une lueur étrange à travers la vitre. Un projecteur. Une giclée de rayons célestes.

– Luna... a-t-elle répété doucement, plus pour elle-même que pour moi. Approprié, tu ne trouves pas ? Pour une fille qu’on ne peut voir qu’au clair de lune ?

Soudain, l’épuisement m’a envahie. Je n’en pouvais plus de tout ça.

– Va te coucher, Luna.

Je me suis blottie sous ma couette et j’ai donné un coup de poing dans mon oreiller, en faisant un effort de volonté pour me rendormir. Il me faudrait des heures pour retrouver le sommeil, surtout si elle restait se maquiller. Ce qu’elle allait faire, évidemment.

Je l’ai étudiée à travers une paupière entrouverte. Il y avait quelque chose de différent chez elle. Elle avait changé. Pas physiquement. C’était plutôt comme si un glissement s’était opéré dans son cosmos – ou comme si une faille s’était ouverte.

– Je vois tes bretelles de soutif, lui ai-je dit. Il faut que tu t’en achètes un sans bretelles.

– Vraiment ?

Elle a tourné la tête pour inspecter l’arrière de son épaule.

– Tu en as un ?

– Reviens sur Terre. Même si j'en avais un, tu ne mettras pas mes sous-vêtements.

– Ils ne m'iraient pas, de toute façon. Je fais au moins un bonnet C.

J'ai pouffé.

– Tu rêves !

En me retournant, j'ai marmonné :

– T'es vraiment pas normale.

Ses cheveux ont balayé mon oreiller, me chatouillant la figure.

– Je sais, a-t-elle murmuré à mon oreille. Mais tu m'aimes, pas vrai ?

Ses lèvres ont effleuré ma joue.

Je l'ai repoussée d'une tape.

Quand je l'ai entendue s'éloigner d'un pas lourd vers mon bureau – où elle avait déballé son coffret à maquillage dans toute sa splendeur –, un soupir de résignation s'est échappé de mes lèvres. Ouais, je l'aimais. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Cette fille, c'était mon frère.

## CHAPITRE 2

– Ne dites rien à Maman quand elle rentrera à la maison, dit Papa. Je veux lui faire la surprise.

Il nous sourit, à Liam et à moi. Liam a six ans et moi quatre ; assis sur le canapé, on regarde Papa découper le carton du nouveau lave-linge/sèche-linge. Il s'interrompt pour desserrer sa cravate et relever ses manches.

– Je vous ai dit que j'avais obtenu une promotion, les enfants ? Vous avez devant vous le nouveau responsable de l'électroménager chez Sears. Prochaine étape : roi du monde.

Il me fait un clin d'œil.

J'applaudis.

– Bravo, Papa !

Papa regarde Liam et fronce un peu les sourcils. Liam est plongé dans le mode d'emploi de la machine. Il lit tout ce qui lui tombe sous la main, à présent. Il essaie de m'apprendre, mais c'est trop barbant. Je préfère regarder la télé.

– Liam !

Il lève vivement la tête.

– Tiens, emporte ces cartons dehors, derrière la maison, lui dit Papa en découpant une porte à rabat dans

*une des boîtes. Regan et toi, vous pouvez vous faire une cabane avec.*

*Liam descend du canapé et on sort dans le jardin par la baie vitrée, en traînant les boîtes en carton. On les installe à côté de la piscine gonflable retournée. Je peux tenir debout dans les cartons, mais Liam est déjà trop grand.*

*– Va chercher ton poupon Samantha, m’ordonne-t-il. Prends aussi tous ses habits. Apporte le berceau et ses biberons et ses couches. Apporte tout.*

*– Aide-moi, alors.*

*– Non.*

*Ses yeux fusent à droite et à gauche pour examiner l’intérieur.*

*– Il faut que j’installe tout ça.*

*Le temps que je revienne, Liam a accroché les deux cartons ensemble et traîné ma table de jeux dedans. Il a installé ma dînette dans un coin et il met le couvert.*

*– Pose le berceau là.*

*Liam indique le coin opposé.*

*Quand je passe devant lui, il me prend mon poupon Samantha et le berce dans ses bras. En lui souriant tendrement, il m’annonce :*

*– Je suis la maman.*

*Je gémis :*

*– Non ! Je veux être la maman ce coup-ci.*

*– Tu pourras le faire la prochaine fois.*

*– Tu dis toujours ça !*

*Je jette tous les habits de bébé par terre et je sors en trombe.*



*Liam me court après.*

*– Attends, Regan ! Tu peux être le papa. Les papas, c'est chouette. Tu peux rentrer à la maison avec une surprise pour la maman. On dirait que t'aurais gagné un million de dollars, alors tu m'aurais acheté une nouvelle maison et une voiture. Non, j'ai une meilleure idée : tu peux dire que mon vélo est une Harley. Vroum, vroum !*

*Il mime une accélération en tournant la poignée.*

*Je croise les bras et je réfléchis.*

*– Allez, Regan. Juste pour cette fois...*

*Il ramasse la robe rose de Samantha dans l'herbe.*

*– S'il te plaît... insiste-t-il d'une voix très douce.*

*Je décroise les bras.*

*– OK.*

*Liam rentre dans notre cabane. Je sais ce qu'il va faire maintenant – changer la poupée. À chaque fois qu'il joue à la maman, il ne fait que ça : habiller et rhabiller les bébés...*

Mon réveil hurlait ; je me suis redressée en sursaut. Mon bras a fusé aveuglément vers la table de nuit, et j'ai écrasé le bouton « off ». Était-ce un rêve ou un souvenir ? C'était trop net pour que je l'aie imaginé. Trop réel. Cette fascination de Liam pour le jeu du papa et de la maman avait-elle été la première indication, pour moi, du fait qu'il était différent ? Qu'il était transgenre ? Que dans sa tête et dans son cœur, il savait qu'il était une fille ?

Non, ce n'était pas la première. Il y avait un événement plus ancien, quand nous étions encore plus petits. Mon cerveau était trop embrumé par le

sommeil pour faire revenir l'image. Ou bien je ne voulais pas m'en souvenir. Il y avait beaucoup de choses dont je ne voulais pas me souvenir.

J'ai gagné la douche en titubant, comateuse. La salle de bains était encore pleine de vapeur ; Liam était donc levé et habillé. J'ai laissé la chaleur s'infiltrer dans mon corps tandis que je me déshabillais. Puis, en me préparant au choc, j'ai tourné le robinet d'eau froide et j'ai plongé la tête la première.

Papa gloussait devant une bande dessinée de son journal, quand j'ai débarqué du sous-sol en traînant les pieds et gagné la cuisine. À côté de lui, à la table de la salle à manger, Liam fourrait des Wheat Chex dans sa bouche d'un air absent, plongé dans la lecture d'un manuel qu'il absorbait avec son cerveau surpuisant. *Physique niveau avancé*, ai-je remarqué avec une bonne dose d'aigreur. Il n'aurait pas pu partager quelques points de QI avec son unique sœur ? Liam était déguisé, comme il disait. Déguisé en garçon. Sa chemise à manches longues, sans un pli, était boutonnée jusqu'au menton ; et rentrée dans son Dockers kaki, repassé avec une précision militaire.

Moi, je n'étais même pas fichue d'épeler « repasser » correctement. Le matin, j'enfilais un Carpenter délavé et n'importe quelle chemise – la plus proche de la porte parmi mes fringues entassées par terre.

Maman m'a saluée devant le frigo et, comme d'habitude, a décollé machinalement la brique de jus de fruits de ma bouche.

– Bonjour. Tu as l'air d'un zombie, a-t-elle dit en reposant le jus d'o sur son étagère. Tu es malade ?

– Non. Juste fatiguée. Parce que j’ai pas assez dormi. J’ai jeté un regard entendu à Liam et je me suis glissée sur ma chaise, en face de lui. Il a tourné la page, ingurgitant de la physique quantique à la vitesse d’un Pentium.

– Pourquoi tu ne dors pas ? m’a demandé Papa en levant les yeux de son journal.

– Pas de raison particulière, ai-je marmonné.

Maman s’est installée à sa place, à l’autre bout de la table. Elle a tapé un numéro sur son téléphone portable et l’a collé à son oreille tandis que Papa me disait :

– Il faut que tu dormes. Les filles ont besoin de leur compte de sommeil pour être belles.

Les yeux de Liam ont croisé les miens. Je m’attendais à le voir ricaner ou grimacer, mais il avait un regard noir.

Quoi ? Papa plaisantait, bon sang ! Liam était tellement sensible parfois.

– Oui, salut Tom, disait Maman dans son portable. C’est moi. On a fini par avoir la confirmation des réservations à la maison Hartford, pour le mariage des Sorenson ? Je n’arrive pas à trouver les papiers.

Elle remuait son café.

J’ai surpris Papa en train de lever les yeux au ciel. Il n’était pas fana du boulot de Maman. Le pire, pour lui, c’était qu’elle soit montée en grade, passant du statut de mère au foyer à celui de femme-qui-gagne-plus-que-son-mari. Non pas qu’il fût sexiste ou quoi, juste terne et conventionnel. Comment pouvait-il si mal supporter qu’elle travaille ? Depuis qu’il avait été

licencié de chez Sears et qu'il avait dû accepter un boulot de larbin chez Home Depot, il fallait bien que quelqu'un gagne de quoi nous payer la cantine.

– Hmm, faisait Maman en sirotant son café. Je vais peut-être les rappeler pour m'en assurer. Tu as entendu cette fille, M<sup>lle</sup> Yarrow, demander si elle pouvait commander un glaçage noir pour son gâteau ? Noir. Sur un gâteau de mariage.

Maman a écouté un moment, puis éclaté de rire.

– Oh, Tom ! Qu'est-ce que je ferais sans ton sens de l'humour ?

J'ai tourné les yeux vers Papa, qui fulminait.

Pour tenter de dissiper l'électricité qui crépitait dans l'air, j'ai sorti mon livre de chimie de mon sac à dos et je l'ai posé sur la table. Mais penser à ce qu'on ferait aujourd'hui en classe me donnait la nausée, alors je l'ai rangé. Loin des yeux, loin de l'esprit. Voilà ma philosophie de la vie.

J'ai attrapé un petit pain sur le plateau tournant, et j'ai étalé une cuillerée de fromage blanc à la fraise dessus.

Papa a lancé :

– Un type va chez le docteur pour un bilan de santé et le docteur lui dit : « J'ai une mauvaise nouvelle et une nouvelle encore pire. »

Liam et moi, on a grogné de concert. Papa a replié son journal.

Maman continuait :

– J'ai rédigé la commande pour le gâteau, mais je vais peut-être attendre d'avoir parlé à sa mère pour l'envoyer. Elle va être mortifiée, j'en suis sûre. Je meurs d'impatience de voir la robe de mariée... Quoi ?

Elle a écouté Tom, et s'est encore esclaffée. Rien ne peut être aussi drôle si tôt le matin. Et certainement pas Papa :

– « Quelle est la mauvaise nouvelle ? dit le type. – La mauvaise nouvelle, c'est que vous avez un cancer en phase terminale. – Oh mon Dieu ! »

Papa s'est plaqué une main sur le cœur et a lâché des hoquets étranglés pour l'effet.

– Le type demande : « Et la nouvelle encore pire ? » Le docteur l'informe : « La nouvelle encore pire, c'est que vous avez Alzheimer. » Le type pousse un énorme soupir de soulagement et dit : « Dieu merci, je n'ai pas de cancer. »

Liam a gloussé. Moi, ça m'a pris une minute, puis j'ai éclaté de rire. J'ai essayé de me calmer pour éviter d'encourager Papa.

Il rayonnait.

– Elle est bonne, hein ?

– Tom, avant que j'oublie, je dois passer prendre une ordonnance sur le chemin, alors j'aurai peut-être quelques minutes de retard.

Pour je ne sais quelle raison, ça a piqué l'intérêt de Liam. Maman a raccroché et s'est levée. Laissant son téléphone et son agenda sur la table, elle a filé dans le couloir. Pour avaler un autre excitant, sans doute.

– J'ai parlé à l'entraîneur Hewitt hier, a dit Papa.

Les poils de mes bras se sont hérissés. Ceux de Liam se seraient hérissés aussi s'il en avait à cet endroit-là. Papa continuait :

– Il veut que tu viennes le voir cette semaine pour parler de ton admission dans l'équipe. Depuis que la

famille Diaz est repartie au Mexique, il a quelques places libres. Il ne peut pas te promettre la première équipe, mais au moins la deuxième sans problème. Les essais ont lieu mercredi. Skip m'a demandé à quelle position tu jouais, et je lui ai dit première base. Sauf si tu veux être lanceur.

Papa a donné une tape affectueuse sur le bras de Liam.

« Il va se casser en deux ! » ai-je pensé. Liam avait l'air tellement raide ! Il a recommencé à manger ses céréales ; on aurait dit qu'il broyait du sable entre ses dents.

Papa a ajouté :

– Arrête-toi à son bureau après les cours aujourd'hui.

Liam a dégluti. Il a dit d'un ton égal :

– Je ne veux pas faire de base-ball, Papa.

Ça m'a coupé le souffle. J'ai regardé Papa. Liam n'avait jamais dit ça tout haut. Jamais.

Le visage de Papa est resté impassible, mais il a changé de ton.

– Skip fait ça pour moi, c'est une faveur. Pour que tu puisses participer aux matchs durant ta dernière année. Ça fera bien sur ton dossier scolaire, tu sais.

Là, j'ai ricané.

Papa m'a criblée de balles avec son regard assassin ; j'ai senti les éclats. J'ai ravalé toutes les réflexions ironiques que j'avais envisagé d'ajouter.

– Tu ne fais rien d'autre que rester assis sur tes fesses au sous-sol et jouer à ces jeux stupides sur ton ordinateur. Pas étonnant que tu sois si pâle. Toi aussi, Regan.